

L'industrie de la derle, en (r)évolution

par Cédric PIECHOWSKI

Avant-propos

Andenne³⁶⁷ dispose de richesses géologiques propices à l'installation d'industries. Le plomb et le zinc sont exploités au moins depuis le XIII^e siècle, le fer depuis le XV^e siècle, l'argile, le charbon et le calcaire depuis le XVI^e siècle³⁶⁸. Il faut cependant attendre 1757 (Petter Meniecken), avec l'arrivée de pipiers rhénans, pour voir naître une production de pipes en terre à Andenelle³⁶⁹ et, ainsi, les premières entreprises faïencières [Fig. 194].

L'urbanisation et l'industrialisation progressive de la Ville, ainsi que ce nouvel intérêt pour la faïence fine, permirent de renforcer, au XVIII^e siècle, les activités extractives pour la houille, la pierre et la terre plastique [Fig. 195], en bord de Meuse et en Condroz, et de multiplier par 15 l'exportation des terres plastiques vers la Hollande entre 1700 et 1780³⁷⁰. Il s'opère alors un véritable séisme industriel, grâce notamment à Joseph Wouters, dont la famille et ses associés détenaient depuis 1770 le monopole³⁷¹ sur le transport et le commerce de la derle.

Soutenu par de nombreuses compétences étrangères³⁷² et autant de voyages, il décida de fonder deux faïenceries près de la Meuse, respectivement en 1783 et en 1800. Organisées avec la modernité de leur temps [Fig. 196],

elles pouvaient accueillir plus de 200 ouvriers chacune (pour 1 600 habitants). Grâce à elles, de nombreux Andennais furent formés aux savoirs céramiques. Et en à peine trois ans, Joseph Wouters recevait la reconnaissance d'un protectorat d'état, comme « Fabrique impériale et royale » (1786), car ses produits offraient une qualité comparable aux grandes manufactures européennes [Fig. 197].

Malheureusement, sans doute davantage visionnaire que gestionnaire, Joseph Wouters se fit chasser de son entreprise par ses associés, une fois, puis une seconde fois dans sa deuxième manufacture. Bien que les résultats aient été encourageants et le défi relevé d'entreprendre dans l'industrie de la céramique, la période était peu propice à de tels investissements. Après 1789, les révolutions et les accords internationaux modifiaient le paysage politique et économique « belge », dont le territoire passe des mains autrichiennes à celles des Français jusqu'en 1815, puis des Hollandais avant la création de la Belgique en 1830. Chaque changement de gouvernance entraînait en conséquence des logiques et des reconnaissances différentes, ainsi que des modifications dans l'application des droits de douane. Cette instabilité, due aussi à une mésentente entre associés, a considérablement nuï à l'essor des céramiques andennaises. Et pourtant les initiatives se sont succédées. Citons à titre d'exemples :

Bernard Lammens

Bernard Lammens [Fig. 198] était un banquier gantois, associé de Joseph Wouters. Il reprit la direction de la seconde manufacture (1809-1823) jusqu'à sa faillite et obtint le titre de « Manufacture royale » de Guillaume I^{er}

367 Cet article a été réalisé à partir de notes de travail de feu Robert Mordant, Conservateur du Musée de 1985 à 2001, et de Léon J. Hauregard, Conservateur du Musée de 2002 à 2008, ainsi que de mes recherches sur les céramiques industrielles.

368 GOEMAERE 2010.

369 Se référer à l'article sur Désiré Barth par SLOOTMAEKERS dans le présent ouvrage.

370 WASCOTTE P., « L'économique », dans BROGNIET 1993, p. 106.

371 HAUREGARD 2013, p. 43.

372 HAUREGARD 2013, p. 53-56.



Figure 194
Pipe en terre collectée à Andenelle, en 1989, au lieu-dit « Au Rieudotte », marquée MS, anciennement attribuée à Petter Meniecken ou à Gouda. Don de M. et M^{me} R. Lavigne. Inv. MCA 2732.
© Musée de la céramique d'Andenne



Fig. 195
Chariot chargé de blocs de derle, vers 1950-1960.
© Musée de la céramique d'Andenne

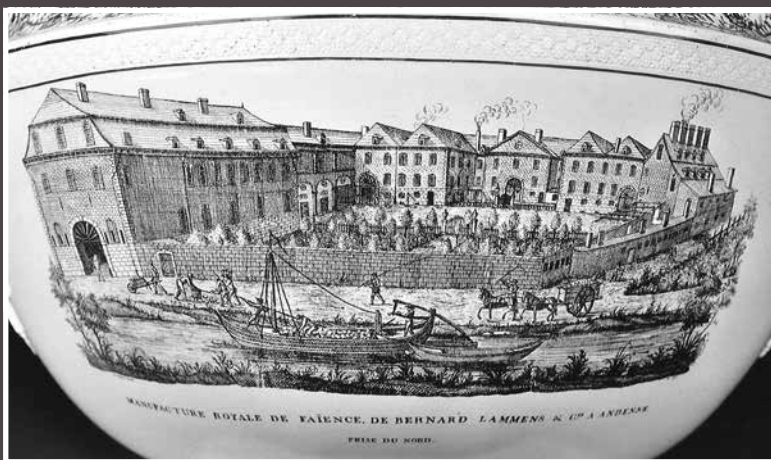


Figure 196
Soupière, Manufacture royale de faïence fine, Bernard Lammens & C^o, 1816. Coll. privée.
© Musée de la céramique d'Andenne

Fig. 197
Rafraîchissoir, Joseph
Wouters (I), Andenne, vers
1783-1794. Inv. MCA 5026.
© Musée de la céramique
d'Andenne



Figure 198
Bernard Lammens
(1770-1830), huile sur toile.
Coll. privée.
© Musée de la céramique
d'Andenne



en 1816. Ouvert aux innovations industrielles anglaises, il va introduire en Belgique la technique de l'impression sur faïence (1816), qui augmente le rendement [Fig. 197]. Les bâtiments sont rachetés en 1828 par John Cockerill pour y établir une entreprise d'impression sur coton et, plus tard, une papeterie (Godin, 1844-1965 ; Intermills, 1965-1983).

Les petits ateliers³⁷³

Est-ce par besoin, par imitation ou par opportunisme, Jean-François Kreyms fut le premier ouvrier à décider de créer, en 1803, son propre atelier, dans ce qui est aujourd'hui le centre historique d'Andenne. D'autres suivirent le mouvement entre 1803 et 1836 pour former une constellation d'ateliers familiaux³⁷⁴ [Fig. 199], en centre-ville, souvent liés entre eux par une inspiration commune, des collaborations, des mariages, des rachats... A la fermeture des deux grandes fabriques, de très nombreux ouvriers se sont retrouvés sur le carreau, alors que le marché européen de la céramique était en pleine transformation, sous pression d'une forte concurrence et d'une industrialisation croissante. Certains se sont maintenus ; d'autres se sont reconvertis. On les retrouve alors dans 4 secteurs industriels : la céramique, les fonderies, le papier et le coton. Depuis Joseph Wouters, on peut considérer qu'une transmission des savoir-faire s'est opérée au gré des événements historiques, des grandes manufactures vers les petits ateliers du centre-ville jusqu'aux industries céramiques, nouvellement créées près de la Meuse pour suivre les tendances du marché. De ces entreprises à caractère industriel, deux seulement vont rester familiales, Daenen (1880) et Losson (1896), dans la tradition des petits ateliers, tandis que les autres vont fusionner dans la première moitié du XX^e siècle afin de s'adapter une nouvelle fois à la pression économique.

La porcelaine

Entre 1810 et 1822, Jacques Fourmy, un chimiste français ingénieur à la manufacture de Sèvres, s'était lancé

à la recherche d'une composition destinée à concurrencer, selon le souhait de Napoléon, les importations anglaises qui inondaient le marché [Fig. 200]. Il laisse à Andenne le savoir-faire de la porcelaine.

La famille Winand fabrique des pipes en terre (1800), puis de la faïence (1813) et enfin de la porcelaine (1820), rue Charles Lapierre. Louis Winand [Fig. 201] fabriquait une vaisselle blanche, solide et d'un bon rapport qualité-prix qui plaisait à la bourgeoisie. Ses produits étaient reconnus pour leur qualité aux « Expositions des produits de l'Industrie nationale » où il reçut des médailles : à Gand, en 1820 ; à Haarlem, en 1825 ; à Bruxelles, en 1830, 1835, 1841 et 1847 [Fig. 202].

Entre 1859 et 1863, Camille Renard-Steinbach [Fig. 203] fondaient un atelier, véritable trait d'union andennais dans l'histoire des arts décoratifs au XIX^e siècle. Ingénieur liégeois actif au Val-Saint-Lambert et dans la gestion d'une usine de produits réfractaires à Seilles, il précède de quelques années le déclin de l'industrie porcelainière – et faïencière – à Andenne.

Les céramiques industrielles

Petit à petit, le grès et les briques réfractaires [Fig. 204] supplantent faïences et porcelaines et s'adaptent aux besoins industriels, en particulier sidérurgiques, de l'Entre-Sambre-et-Meuse. John Cockerill produisait ainsi, à Andenne, des réfractaires pour ses entreprises métallurgiques liégeoises. Citons encore : 1822, Timsonnet s'est développé sur le site de la deuxième grande manufacture ; 1836, Pastor-Michiels, ensuite Pastor-Bertrand (1853), s'était installé sur le site de la première manufacture ; 1863, Delattre ; 1874, Gillet ; 1880, Daenen ; 1896, Losson. De plus, l'inauguration, le 10 octobre 1853, du premier pont reliant la Ville au chemin de fer de Seilles a joué le rôle d'un catalyseur pour de nombreuses autres entreprises : fonderies [Fig. 205], papeterie, textile...

Avec la grande dépression de 1873-1895, les rivalités et la concurrence se durcissent. Les industries traditionnelles tendent à s'essouffler et disparaître, surtout les faïenceries (inadaptation, réticences à la nouveauté, production démodée, taille trop petite) au profit d'une production de tuyaux, tuiles, carreaux... [Fig. 206]. De

373 HAUREGARD 2013, p. 114-130.

374 COLLECTIF, *Au rythme des ateliers céramiques à Andenne*, Musée de la céramique d'Andenne, 2015, 20 p.



Figure 199
À droite, Ateliers de faïence fine, place du Perron : WINAND (1813-1816); BONHIVERS (1816-1832); DEVILLE (1832-1847); DUBOIS (1847-1860). Coll. G. TATON. BIBLIOTHECA ANDANA © Musée de la céramique d'Andenne



Figure 200
En-tête d'une lettre de Jacques Fourmy du 20 janvier 1812, Coll. Musée de la céramique d'Andenne. © Musée de la céramique d'Andenne

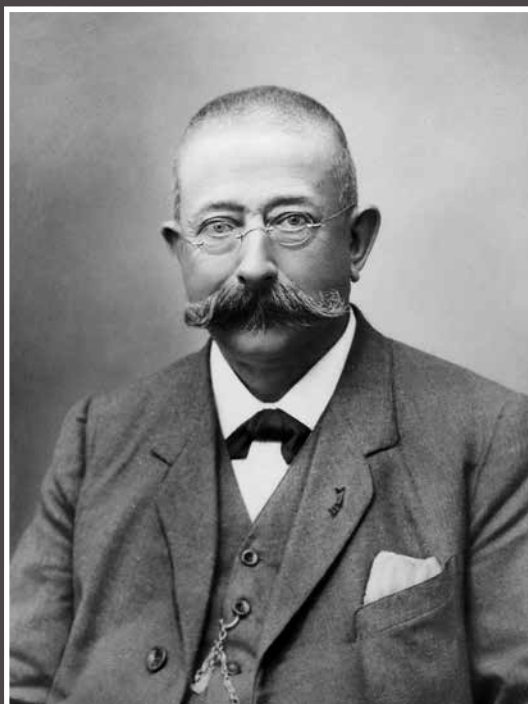


Figure 201
Portrait de Louis Winand.
© Musée de la céramique
d'Andenne



Figure 202
Médaille d'argent, Louis
Winand, Haarlem, 1883. Inv.
MCA 2020.
© Musée de la céramique
d'Andenne



Figure 203
Portrait de Camille Renard.
© Musée de la Vie wallonne,
Liège

Figure 204
Quai Pastor,
début XX^e siècle.
Coll. G. TATON.
© BIBLIOTHECA ANDANA



Figure 206
Canalisation provenant de la
Société Minière Galet s.a.
Inv. MCA 3144.
© Musée de la céramique
d'Andenne.



Figure 205
Broyeuse d'argile ANDANA,
fabriquée à la société
auvelaise des Ateliers
Heuze, Malevez et Simon
Reunis (H.M.S. – division
d'Andenne), achetée par
Ernest Léonard pour sa
piperie éponyme. Don
Pascal Léonard, 2014.
Inv. MCA 5444.
© Musée de la céramique
d'Andenne.

1872 à 1947, ce sous-secteur est le pôle principal de production.

Entre 1783 et 1925, on voit donc se déplacer les compétences et les savoir-faire andennais d'un bout à l'autre de la Ville en fonction des événements historiques et de la pression des marchés ou de la concurrence.

Arthur Craco

Après 1918, le Syndicat d'initiatives, constatant qu'il ne reste plus à Andenne que des pipes et des tuyaux, invitait le sculpteur bruxellois Arthur Craco (1869-1955). Grâce aux savoir-faire et aux fours de grande capacité des industriels de la Ville, en particulier les Daenen [Fig. 207] et les Losson, il aura été, jusqu'en 1940, l'initiateur et le moteur d'un renouveau esthétique andennais³⁷⁵, ouvrant ainsi la voie au travail artistique de la terre.

Belref

Belref est un dernier exemple de cette (r)évolution. Sa constitution en 1951 découle de la fusion des sociétés Charleroi, Chaudoir et Alsi réunis (CCA 1945) et de Timsonnet, Pastor-Bertrand, Gillet (TPBG 1925), elles-mêmes le résultat de fusions. Elle fut une conséquence, d'une part, des concentrations d'entreprises pour le contrôle des matières premières et la réduction de la concurrence interne; ainsi que, d'autre part, de la fin de l'entente entre entreprises andennaises (1939-1949). Jusque 1940, 80 % des argiles extraites à Andenne étaient utilisées localement. L'après-guerre et le contrecoup du plan Marshall sonnèrent le glas des extractions minières andennaises (1965-1974), car l'Allemagne – et la France – devenait un concurrent sérieux et meilleur marché, avec des installations modernes et des mines à ciel ouvert. L'après 1973 et la crise du pétrole ont ensuite forcé la société à produire plus qualitatif que quantitatif, mais aussi à mondialiser son label³⁷⁶. Enfin, le rachat en 1987

par General Refractories se termina par sa fermeture en 1993. Cette date résonne encore comme celle d'une rupture dans la transmission des connaissances [Fig. 208].

La céramique, tendance !

Le Musée organise en 2017 une exposition sur la derle et en 2018 sur la céramique industrielle. Ces deux projets sont une opportunité de regarder l'histoire de la céramique autrement. Ils montrent que l'argile est encore présente dans les sols de la région et satisfait largement les artistes de par ses qualités, mais aussi expliquent que l'histoire est toujours en marche. Elle se compose autour de l'art contemporain [Fig. 209], de l'impression 3D [Fig. 210] et des nouvelles technologies [Fig. 211], des axes que porteront sans conteste des projets andennais comme la triennale « Ceramic Art Andenne » et le nouvel espace muséal, qui occupera bientôt trois étages de l'ancienne piscine Art déco d'Andenne. Comme ce fut le cas jadis avec Arthur Craco et les Daenen, un renouveau industriel est-il possible avec la derle, aujourd'hui, à partir des expérimentations d'artistes ?

« Très divers, le marché mondial de la céramique est en pleine expansion avec de belles perspectives pour les années à venir. Qu'il s'agisse de composants électroniques, de tuiles, de briques, de filtres, de buses d'arrosage, d'assiettes ou de plats..., tous les indicateurs sont au vert pour les industriels européens de la céramique qui exportent un tiers de leur production hors UE. »³⁷⁷

Andenne connaîtra-t-elle un rebond artistique et industriel ?

Bibliographie

Archives du Musée de la céramique d'Andenne Asbl

Archives BIBLIOTHECA ANDANA [www.bibliotheca-andana.be]

375 PLUYMAEKERS A., « Le renouveau de la céramique artistique à Andenne, entre Art Nouveau et Art Déco », dans BAECK, LOGGHE et PLUYMAEKERS 2011, p. 293-315.

376 Ces informations ont été collectées et comparées par Cédric Piechowski et Guillaume Josten, entre août et décembre 2016, dans le cadre du projet « Céramique industrielle 2018 », en partenariat avec la Ville d'Andenne et la Province de Namur.

377 <http://corporate.europages.fr/actualites/ceramique-les-industriels-europeens-retrouvent-le-sourire/>

Figure 207

Intérieur d'un four aux ateliers Daenen, avec une œuvre d'Henri Javaux.
Coll. Musée de la céramique d'Andenne.

© Musée de la céramique d'Andenne

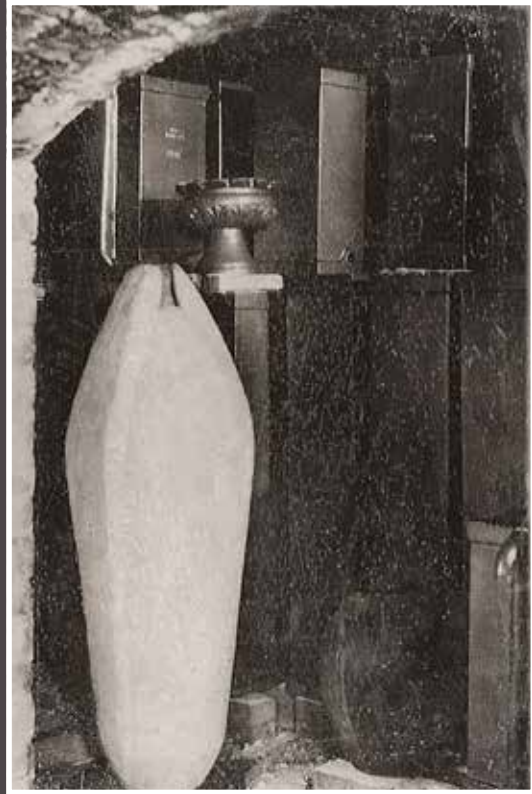


Figure 208

Manutention de briques réfractaires à l'usine Belref.

© Musée de la céramique d'Andenne



Figure 209
Anne-Marie Trignon, Service à thé, derle, 2013. Inv. MCA 5476.

© Musée de la céramique d'Andenne



Figure 210
Cunicode, Tasses imprimées en 3D du projet « 30 Tasses, 30 Jours », 2015. Inv. MCA 5851/1-6.

© Musée de la céramique d'Andenne

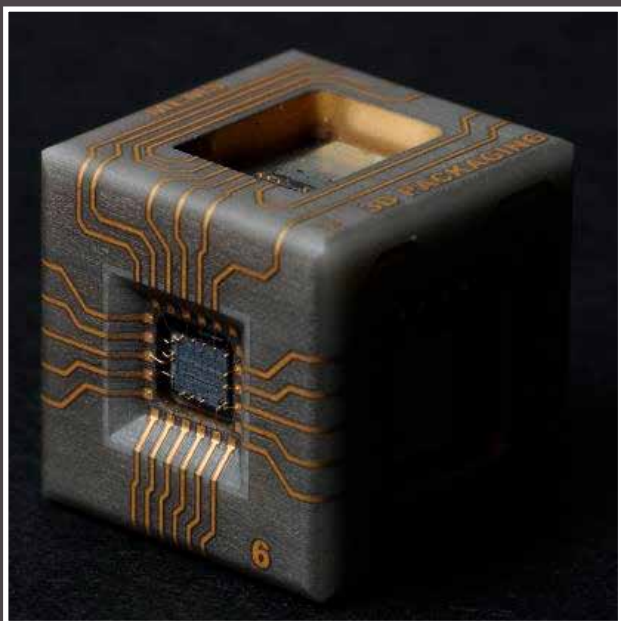


Figure 211
Circuits électroniques d'interconnexion 3D en céramique, 2007.

© Microcertec

BAECK M., *Splendeurs domestiques. Les carrelages de sol et de mur en céramique et en ciment en Belgique* (Les Dossiers de l'IPW, n° 11), Namur, 2013.

BAECK M., LOGGHE M. et PLUYMAEKERS A., *Céramiques de l'Art déco en Belgique*, Torhout-Andenne, 2011.

BROGNIET E. et al., *Andenne. Le Temps des Libertés (1875-1975)*, Andenne, 1993.

COLLECTIF, *La faïence fine andennaise. Influences et concurrences* (Collection du Patrimoine culturel, n° 4), Bruxelles, 2013.

COLLECTIF, *Au rythme des ateliers céramiques à Andenne*, Musée de la céramique d'Andenne, 2015, 20 p.

ELEN A., *Andenne-Seilles. Grandes, moyennes et petites entreprises d'autrefois*, Huy, 1999, p. 159-166.

GOEMAERE É. (dir.), *Terres, pierres et feu en vallée mosane*, Bruxelles, 2010.

LEBLANC C., *Art et Industries. Les arts décoratifs en Belgique au XIX^e siècle*, Bruxelles, 2003.

MORDANT R., *La porcelaine d'Andenne et ses marques*, Andenne, 1997.

PIECHOWSKI C. (dir.), *Les porcelaines de Camille Renard-Steinbach sortent de leur réserve*, Andenne (à paraître).

PIECHOWSKI C., *Les grès d'art de Châtelet-Bouffioulx* (Lettre de la Céramique, n° 23), 2008, p. 4-8.

PIECHOWSKI C., *Une cuve Grauer pour la galvanoplastie* (Les Nouvelles de La Fonderie, n° 45), 2012, p. 3.

TOMSIN P. (dir.), *Art et industrie* (Art&Fact, n° 30), Liège, 2011.

